Réveillez-vous!

LE COMMUNISME OU LE CHRISTIANISME – LEQUEL SUBSISTERA?

L'origine, l'état actuel et la fin ultime de la menace rouge

Le réarmement allemand

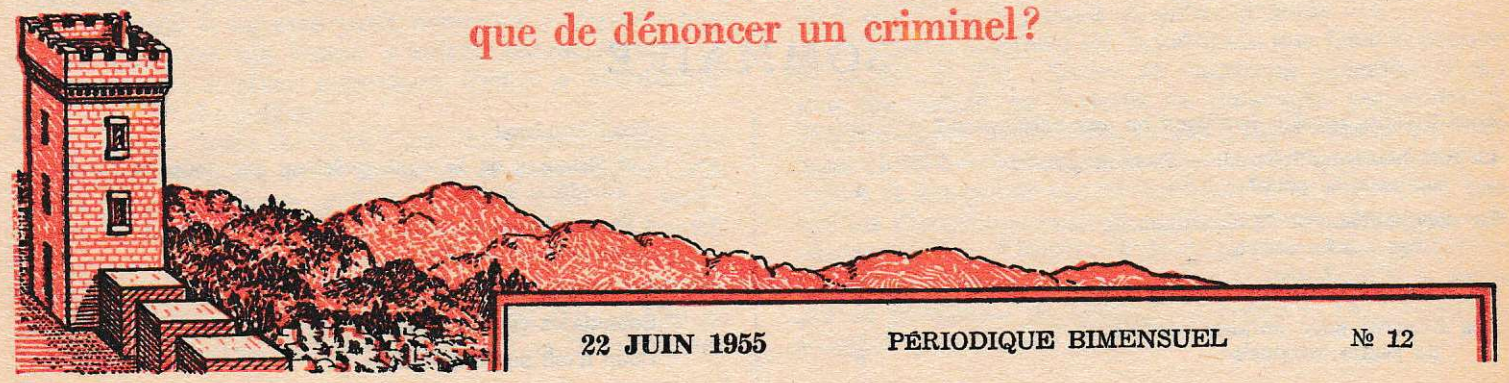
Pour la guerre ou pour la paix?

Le muscle, un sujet d'émerveillement

Un mécanisme complexe et pourtant admirable de simplicité

Qu'auriez-vous fait?

Est-ce une « trahison » que de dénoncer un criminel?



22 JUIN 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 12

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 325 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Faut-il faire appel à la raison ou aux sentiments? 3

Le réarmement allemand — Pour la guerre ou pour la paix? 4

Le communisme ou le christianisme — Lequel subsistera? 5

La tolérance religieuse récompensée 7

Les illustrés pour enfants produisent de jeunes criminels 8

Voici Londres! 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Rhodésie du Sud 11

« Ta parole est la vérité »
Qu'auriez-vous fait? 12

Le muscle, un sujet d'émerveillement 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Juin 1955 | Numéro 12

Faut-il faire appel à la raison ou aux sentiments?

DERNIÈREMENT, les ecclésiastiques d'Angleterre durent solliciter le concours de Billy Graham, le plus célèbre prédicateur américain, pour les aider à provoquer un réveil religieux; ils s'avouaient impuissants à combattre seuls l'apathie de leurs paroissiens. En effet, cinq pour cent seulement des Londoniens et dix pour cent des habitants du reste du pays assistent au culte dominical. A ce propos, un article publié dans le *Daily Star* de Toronto, daté du 20 juillet 1954, met en contraste la prédication de M. Graham et celle des témoins de Jéhovah. Nous citons:

« M. Percy Chapman, qui dirige l'œuvre des ministres et missionnaires témoins de Jéhovah au Canada, déclara aujourd'hui que ceux-ci s'efforcent de transmettre leur message au peuple en faisant appel à la raison plutôt qu'aux sentiments. M. Chapman ajouta que par contre M. Graham tend à exploiter les sentiments de ses auditeurs et il estime qu'il y a peu de chances que ses réunions aient un effet durable sur la vie des nombreux nouveaux convertis. »

Que M. Graham exploite les sentiments de ses auditeurs, cela ne fait aucun doute. A Londres il créa une ambiance propice à ses discours par une heure de musique appropriée, ayant à sa disposition un chœur de mille chanteurs. Lorsqu'il voyage à l'étranger il est accompagné d'environ vingt-cinq personnes comprenant un « impresario », un chef des chœurs, un soliste baryton, un tromboniste, un organiste, des agents de publicité, etc.

Au dire d'un journaliste du *News Chronicle* de Londres (du 11 mars 1954) M. Graham « semble croire qu'il peut résoudre tous nos problèmes en nous répétant tout simplement que Dieu nous aime. Il prit comme thème le verset: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné » son Fils unique. » (Jean 3:16). Puis il ajouta: « Ce » texte suffit à lui seul pour convertir n'importe qui, » sans que l'on ait besoin d'autres connaissances de » l'Evangile. » J'estime cependant, ajoute le journaliste, qu'il est loin de suffire ».

Le *Daily News* de New-York du 13 juin 1954, explique les méthodes de Graham, et de cet article il ressort également que ce prédicateur fait appel aux sentiments plutôt qu'à la raison. Après le programme musical et une heure d'« éloquence enflammée, il monte lui-même sur l'estrade, attend un instant puis demande avec douceur: « Quelqu'un vous a peut-être oublié ce » soir. Mais Dieu ne vous a pas oublié. (...) Il vous aime. » Voulez-vous vous donner à Dieu ce soir? Qui sait si » ce n'est pas votre dernière chance? Ce soir appartient » à Dieu. C'est la moisson! » A cet instant psychologique l'organiste se met à jouer doucement le cantique « Presque persuadé » et l'auditoire chante le refrain en chœur. (...) Pleurant et priant, une foule de personnes se presse dans les passages menant à l'estrade ». Un journaliste londonien décrit M. Graham en ces termes: « C'est un homme très sincère qui n'a pas grand-chose à dire mais qui se sert habilement de tous les artifices d'un démagogue moderne », tandis qu'un autre fait allusion à « ce disciple spectaculaire, une sorte de version hollywoodienne de Jean-Baptiste ».

L'inconséquence des propos de M. Graham révèle aussi qu'il ne fait qu'exploiter les sentiments. D'une part il déclare aux journalistes: « Ce que je prêche n'a aucune importance, ce qui compte c'est la façon dont je me conduis », tandis que d'autre part il affirme dans un discours: « Pour quelles raisons va-t-on en enfer? Ce n'est pas parce qu'on se soûle, qu'on commet l'adultère, qu'on ment ou qu'on blasphème, mais uniquement pour avoir rejeté Jésus-Christ. »

Un missionnaire de la Watch Tower Society, travaillant dans le Canada oriental, eut l'occasion de rendre témoignage à un marin revenu d'Angleterre où il avait été « profondément ému » par la prédication de Billy Graham. Toutefois, il était incapable de se rappeler ce qui l'avait tellement impressionné dans le message du prédicateur. Il se souvenait bien de l'homme mais pas du message. Le témoin de Jéhovah passa une heure et demie avec ce marin à parler de l'espérance du royaume de Dieu. Quand ils se quittèrent, le marin convint qu'effectivement c'est le message qui importe, ajoutant qu'il lui arriverait peut-être d'oublier son interlocuteur mais qu'il n'oublierait jamais ce qu'il lui avait dit.

L'appel à la raison est la méthode que Dieu approuve et utilise. Il dit: « Venez et discutons ensemble. » Au lieu de mettre en vedette sa puissante personnalité, l'apôtre Paul écrit: « Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » — Esaïe 1:18, *Crampon;* I Corinthiens 2:3–5.

LE RÉARMEMENT ALLEMAND-

Pour la guerre ou pour la paix?

Dans notre numéro du 22 avril, nous avons présenté le point de vue français. Cet article, écrit par notre correspondant en Allemagne, présente le point de vue allemand.

LA QUESTION du réarmement allemand intéresse le monde entier et en Allemagne même c'est un sujet de conversation quasi général. Le samedi 23 octobre 1954, MM. John Foster Dulles, Anthony Eden, Pierre Mendès-France et Konrad Adenauer, apposèrent leurs signatures sur le document qui, après sa ratification par leurs gouvernements respectifs, devait rendre sa souveraineté à l'Allemagne et lui permettre de réarmer. Certains voient dans cet accord la promesse d'un avenir plus sûr, un moyen de protection contre les armées de l'Est qui, de l'avis de beaucoup, n'attendent qu'une occasion propice pour s'emparer du reste de l'Allemagne et même de l'Europe tout entière. D'autres considèrent le réarmement allemand comme le sinistre présage de difficultés futures et pensent qu'il pourrait bien être le signe précurseur d'un troisième conflit mondial redouté. Chacun, homme politique ou simple homme de la rue, a son opinion propre et bien arrêtée sur ce sujet d'un intérêt palpitant.

La période qui précéda la signature des accords de Paris fut marquée par des débats animés et prolongés; les difficultés surgissaient si nombreuses que par moments l'entente semblait bien problématique. On se demandait surtout si la France consentirait au réarmement de son ancien ennemi. La haine qui oppose ces deux nations ne date pas d'hier et les deux guerres mondiales n'ont fait que l'attiser. Il était à prévoir que la France y regarderait à deux fois avant de mettre des armes entre les mains d'un agresseur éventuel. Toutefois, de part et d'autre, on semblait souhaiter arriver à un accord. Restait cependant la question de la Sarre qui, depuis plusieurs années déjà, est un sujet de controverses des plus épineux. Avant de signer un accord qui rendrait sa souveraineté à l'Allemagne, M. Mendès-France exigea le règlement immédiat de cette question, ce qui menaça de mettre fin aux pourparlers. Finalement on parvint à conclure un accord qui semblait satisfaire les deux partis et qui ouvrit la voie aux dernières négociations.

Le réarmement

Les accords de Paris rendent au *Bundesrepublik* la pleine autorité d'un Etat souverain sur ses affaires intérieures et extérieures. Il met fin au régime d'occupation dans la République fédérale d'Allemagne mais autorise les Alliés à maintenir des forces armées de l'O.T.A.N. sur son territoire. L'Allemagne occidentale devient le quinzième Etat membre de cette organisation vouée à la défense de l'Europe occidentale et des Amériques contre toute agression communiste. Il est quelque peu paradoxal que les vainqueurs de l'Allemagne, qui la contraignirent à se rendre sans conditions à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lui accordent à présent sa souveraineté uniquement pour ressusciter cette puissante armée qu'ils combattirent avec tant d'acharnement. Il est vrai que dans ce monde bouleversé, les paradoxes sont monnaie courante.

Les forces armées de l'Allemagne ne doivent pas dépasser 500 000 hommes dont environ 20 000 seront affectés à la marine militaire qui comptera 180 vaisseaux de moins de 3000 tonnes chacun, tels que chasseurs de sous-marins, mouilleurs de mines, canonnières et petits bâtiments défensifs. L'aviation comprendra 1500 appareils et 80 000 hommes, mais 3000 seulement seront des pilotes. De plus, la construction de lourds bombardiers n'est pas autorisée.

L'armée, incorporée aux forces de l'O.T.A.N., sera placée sous l'autorité du commandement suprême allié et le réarmement sera effectué sous la surveillance de l'Organisation du Traité de Bruxelles (comprenant la Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les deux nouveaux membres: l'Italie et l'Allemagne), organisation qui contrôle la fabrication des armes sur le continent européen. La République fédérale s'engage à ne produire aucun engin guidé (du genre V 1 et V 2 employés par l'Allemagne au cours de la dernière guerre), aucun navire de guerre ou bombardier lourd et à ne pas fabriquer des armes atomiques, biologiques et chimiques (connues sous la désignation d'armes a-b-c). L'Agence pour le contrôle des armements, qui a pour tâche de s'assurer qu'aucune nation ne possède plus d'armes qu'il n'en faut pour garantir la sécurité des forces de l'O.T.A.N et réaliser ses programmes militaires, veillera à ce que cet engagement soit respecté.

On estime que cette armée de défense coûtera environ cent milliards de marks. Le gouvernement dispose déjà de fonds affectés à ce projet et lors de sa visite éclair aux Etats-Unis, le chancelier Adenauer parvint à obtenir une aide financière de l'ordre de douze milliards six cents millions de marks. Les adversaires du réarmement objectent que cette énorme dépense est injustifiable alors que les millions de sinistrés de la guerre ont tant besoin de logements et d'autres secours.

Les nouveaux accords stipulent en outre que les Hauts Commissaires alliés en Allemagne seront remplacés par des ambassadeurs; que les Alliés ne posséderont plus aucun droit de veto à l'égard des assemblées législatives allemandes; que tous les ressortissants civils alliés domiciliés dans la République fédérale seront assujettis aux lois allemandes et que tout contrôle de l'industrie allemande cessera également. Le gouvernement de Bonn s'occupera lui-même dorénavant des importations et exportations.

En outre, les trois puissances occidentales ne conservent des droits spéciaux qu'en ce qui concerne Berlin, les projets de réunification et la conclusion d'un traité de paix. Les pouvoirs spéciaux qui jusqu'ici autorisaient les Alliés à reprendre l'administration de l'Allemagne en cas de crise, ont été supprimés bien que ces nations disposent provisoirement de certains droits leur permettant d'assurer la protection de leurs troupes sur le territoire allemand. On envisage l'établissement d'une commission quadripartite pour le règlement des problèmes touchant les forces armées étrangères maintenues en Allemagne.

Dissensions intérieures

Comme on pouvait s'y attendre, le parti chrétien-démocrate au pouvoir sous la direction d'Adenauer approuve ces diverses dispositions tandis que le parti social-démocrate (l'autre parti principal) sous la conduite de M. Ollenhauer s'y oppose. Adenauer prétend que le réarmement de l'Allemagne et son admission au sein de l'O.T.A.N. augmentera ses chances de réunification. Par contre, Ollenhauer soutient que l'entrée de l'Allemagne dans l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord rend cette réunification non seulement peu probable mais presque impossible. Aussi échangea-t-on à ce sujet bien des propos acrimonieux.

La politique adoptée par le chancelier Adenauer à l'égard de la question sarroise a été l'objet d'âpres critiques, beaucoup estimant qu'elle constitue plutôt une capitulation devant les exigences de la France. Un des adversaires de cette politique déclara: « On félicite rarement un homme d'affaires qui vend des articles très demandés à un prix scandaleusement bas. C'est pourquoi nous nous étonnons que certains félicitent notre chancelier pour sa politique étrangère. Peut-on appeler « succès » le prix très modique qu'il a obtenu des puissances occidentales pour la contribution allemande à la défense du monde libre? Même les Français reconnaissent que les Allemands ont consenti à de grands sacrifices en ce qui concerne la Sarre. » A ce sujet, on put lire dans un journal parisien: « Il conviendrait à cet égard de reconnaître pleinement la grandeur du sacrifice qu'ont fait les Allemands en renonçant à une population dont le caractère germanique ne peut être contesté. » — *Le Monde*, 24-25 octobre 1954.

La question du réarmement divise non seulement les hommes politiques mais également le commun peuple; beaucoup en effet pensent qu'il augmentera les risques d'une troisième guerre. D'autres, par contre, espèrent que cette mesure écartera tout danger d'une nouvelle vague de dévastation mondiale. Une chose est certaine, les Allemands en général, comme tous les peuples qui aiment la paix, désirent voir la fin des chicanes et querelles internationales et souhaitent ardemment ne jamais connaître les horreurs d'une troisième guerre mondiale — une guerre atomique.

La Seconde Guerre mondiale et son cortège de calamités sont toujours dans toutes les mémoires et beaucoup de gens manquent encore d'un logement convenable et de bien des nécessités de la vie, sans parler de ceux qui sont estropiés ou qui pleurent des parents morts, disparus ou retenus prisonniers derrière le rideau de fer. Ils n'ont pas encore oublié les bombardements effroyables qui transformèrent des villes entières en gigantesques bûchers funéraires pour des milliers d'hommes, femmes et enfants. Lorsqu'on entend les survivants décrire leurs efforts désespérés pour échapper à ces hécatombes et les souffrances atroces qu'ils endurèrent, on comprend pourquoi ils redoutent une troisième guerre mondiale où l'Allemagne servirait probablement de champ de bataille pour l'Est et l'Ouest.

Bien entendu, il existe toujours une minorité animée de sentiments de patriotisme et d'orgueil national. On trouve encore des gens qui se cramponnent aux idéaux hitlériens et même des bellicistes qui envisagent avec plaisir la possibilité de rendre au « Vaterland » toute sa puissance militaire. On a l'impression également que beaucoup des jeunes gens qui formeront une grande partie de la nouvelle armée se complaisent dans la pensée des aventures en perspective. Devront-ils apprendre eux aussi par la souffrance et la privation que ce forfait abominable, la guerre, n'apporte rien de bon?

L'attitude générale

La plupart des Allemands gardent une attitude expectante. Sans doute y en a-t-il encore qui ont leurs idoles politiques et les soutiennent tandis que d'autres ne sont jamais contents quelle que soit la ligne de conduite adoptée. Mais on ne voit aucune foule en délire agitant des drapeaux pour proclamer la renaissance d'un puissant empire mondial, aucun orateur de carrefour prédisant un avenir merveilleux assuré par la nouvelle force militaire de la nation. La majeure partie de la population est plutôt passive, elle ne fait montre d'aucune opinion extrême et se contente d'espérer que tout ira pour le mieux, que ce vieux monde las de la guerre trouvera finalement la paix tant souhaitée.

L'avenir nous montrera si le réarmement de l'Allemagne est une mesure sage. Personne ne peut prédire si ce pays deviendra le champ de bataille sanglant d'un nouveau conflit mondial aux armes thermonucléaires. Cependant, en consultant la Parole véridique et éprouvée de Jéhovah Dieu nous pouvons savoir comment se dénouera la situation actuelle. La Bible déclare en effet que toutes les nations, de l'Est et de l'Ouest, essuieront bientôt une défaite écrasante devant les armées invincibles de Jésus-Christ. Il est réjouissant de voir que des milliers d'habitants de l'Allemagne — déjà 48 000 rien que dans la zone occidentale — ne mettent plus leur confiance dans les vains efforts humains, mais espèrent dans le monde nouveau de justice promis par le Dieu tout-puissant de l'univers, seul capable de l'établir. Ce monde nouveau réalisera ces paroles prophétiques du psalmiste: « C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre; il a brisé l'arc, et il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. » — Psaume 46: 10.

JAMAIS, l'humanité ne s'est trouvée devant un choix aussi important! Non seulement il est impossible de rester neutre mais notre vie même dépend de notre décision. Lors des crises du passé, on pouvait toujours garder la neutralité; il n'en est plus ainsi aujourd'hui car la terre entière sera le théâtre du règlement définitif de cette question. Il ne s'agit pas d'une simple lutte entre l'Est et l'Ouest mais d'un conflit qui oppose le communisme au christianisme.

Lorsqu'on connaît les visées du communisme on comprend aisément pourquoi aucune « coexistence pacifique » n'est possible. A ce sujet l'ouvrage communiste *A Short History of the Communist Party (Bolshevik) of the Soviet Union*, déclare: « Une étude de l'histoire du parti fortifie notre foi dans la victoire finale de la grande œuvre de Lenine et de Staline, dans la victoire du communisme dans le monde entier. » Seule la domination mondiale pourrait satisfaire les chefs du communisme. De son côté, la Bible, le fondement du christianisme, déclare que le royaume de Dieu doit gouverner la terre et que le Roi Jésus-Christ doit régner « jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ». (I Corinthiens 15: 25.) Il ressort de ces déclarations que la coexistence est impossible.

L'origine et le développement du communisme

Le conflit final approche; heureux ceux qui seront du côté des vainqueurs. Mais pour prendre une décision aussi lourde de conséquences il nous faut être renseignés sur les deux camps adverses. D'abord, qu'est-ce que le communisme? Quelle fut son origine? Qu'est-ce qui pousse les partisans de cette idéologie à faire preuve d'un zèle et d'un enthousiasme exceptionnels dans le domaine politique?

Le communisme est un système social fondé sur la doctrine de la communauté des biens dont l'Etat devient le propriétaire. En pratique cet Etat, totalitaire, régit toute activité, économique, religieuse et politique. Le communisme moderne est plus qu'une conception philosophique, c'est une méthode révolutionnaire.

Son origine remonte à l'époque de la Grèce antique. Dans sa *République,* Platon préconise de mettre en commun non seulement les biens, mais même les femmes. Cependant, on considère généralement que le communisme révolutionnaire remonte à la publication du *Manifeste communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels en 1848. Ce document fit appel à tous les travailleurs du monde les incitant à combattre pour la mise en commun de tous les moyens de production et pour la domination de la classe prolétaire (ouvrière). Toutefois, ce n'est qu'avec la révolution russe de novembre 1917 et l'établissement dans ce pays d'une dictature bolcheviste que le communisme commença à faire de réels progrès. A ce moment, les communistes croyaient que la révolution russe était la première d'une série d'autres dans le monde entier. Lenine, un des révolutionnaires, enseignait que le parti communiste devait être l'avant-garde du prolétariat et qu'il devait se composer d'hommes bien disciplinés prêts à se mettre à la tête des masses mécontentes chaque fois que l'occasion se présenterait. En 1919, on organisa à Moscou le Komintern, centre directeur du mouvement communiste international qui se proposait de propager les idées communistes à travers le monde. Mais le Komintern ne réussit pas à provoquer une révolution universelle et, les ressources russes étant épuisées, cet organisme adopta une nouvelle politique afin de gagner du temps et d'édifier un vaste empire économique et militaire.

Aujourd'hui le colosse du communisme menace toutes les nations. Ses rideaux de fer et de bambou encerclent plus d'un tiers de la surface du globe et renferment près d'un milliard de ses habitants! Indiscutablement, il constitue une grave menace pour la religion qui se dit « chrétienne ». Le sixième congrès du Komintern n'a-t-il pas déclaré en effet: « Une des tâches les plus importantes de la révolution culturelle des masses éclairées est de combattre systématiquement et sans relâche la religion, — l'opium du peuple. »

Qu'est-ce que le communisme?

Comment expliquer le fanatisme dont font preuve les membres du parti communiste? En réalité, le communisme est plus qu'un système social, c'est vraiment une religion, car il s'arroge un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu; le peuple doit vouer son culte à l'Etat et lui attribuer le salut. Dans son livre *Communism and Christ,* le Dr Lowry écrit: « Le miracle du marxisme c'est qu'il est personnifié par le système social et les institutions, et surtout qu'il se métamorphose en une religion universelle, agressive, de salut. (...) Le marxisme exerçait, et exerce encore un double attrait; il exploitait, et exploite encore, le prestige de la science, se présentant comme un système scientifique pour une époque scientifique. Il promettait, et promet encore, la délivrance de l'injustice et de la misère actuelles et l'établissement pour tous les croyants d'un monde nouveau d'égalité et de bonheur. »

Voilà la propagande du communisme, « un monde nouveau d'égalité et de bonheur »! Mais ses aspects religieux ne se limitent pas à ce credo. Cette idéologie a ses dieux et ses « sauveurs ». Par la vénération qu'on lui vouait, Lenine fut en quelque sorte divinisé et il reçut même les honneurs du panthéon communiste à côté de Marx. Pendant que Staline vivait encore le peuple albanais éleva une statue en l'honneur de « la divinité Joseph Vissarionovich Staline ». Le premier ministre albanais déclara: « Le grand Staline est le sauveur glorieux de notre peuple. » (*Daily Sun Times* de Chicago, 11 janvier 1950). Les « saintes Ecritures » du communisme comprennent les écrits de Marx, Engels, Lenine et Staline. La religion rouge a ses jours sacrés et ses cortèges. Ses « missionnaires » foisonnent dans presque tous les pays du monde et ses prophètes prédisent une ère nouvelle de félicité économique.

On peut juger le communisme à ses fruits comme toute autre religion d'ailleurs. Ce sont: le mensonge, la haine, les soupçons, la censure, les tortures, la brutalité et l'assassinat. Puisque tous les gouvernements de ce monde reçoivent leur autorité d'un esprit inique invisible, « le dieu de ce siècle », il est inévitable que ces fruits soient mauvais. La Bible déclare en effet que « le monde entier est sous la puissance du malin ». Il s'ensuit que le communisme n'est en somme qu'une fausse religion qui reçoit son autorité et sa puissance du grand Dragon, Satan, le Diable. — II Corinthiens 4: 4; I Jean 5: 19.

La responsabilité en incombe à la fausse religion « chrétienne »

Si, comme on le prétend, la soi-disant religion « chrétienne » est un rempart contre le communisme on se demande pourquoi cette doctrine a réussi à séduire tant de personnes qui se disent chrétiennes. Les Etats-Unis s'inquiètent non seulement pour leurs savants mais même pour leurs ecclésiastiques! En France, pays qui compte de 85 à 95 pour cent de catholiques, le parti communiste réunit jusqu'à 26,5 pour cent des voix. En Italie, où 99 pour cent des habitants sont nés catholiques, le communisme a fait des progrès plus sensationnels encore.

La revue catholique américaine *The Commonweal* du 7 mai 1954 a publié à ce sujet un article qui fait réfléchir. Sous le titre « Quand des catholiques deviennent communistes », cet article affirme que selon des renseignements recueillis auprès des curés de nombreuses paroisses à travers l'Italie, le communisme se propage à une cadence régulière. Parlant des années écoulées depuis que le pape décréta l'excommunication des communistes (en 1949), cet article ajoute: « Pendant cette période l'extension du communisme n'a accusé aucun ralentissement; le nombre d'Italiens baptisés qui ont voté communiste est monté à près de dix millions, une nouvelle augmentation de 1 626 957. » Phénomène étrange, s'il en est, environ 10 000 000 de catholiques qui votent communiste et cela à l'ombre même du Vatican!

Les ecclésiastiques honnêtes sont obligés d'imputer à la religion la responsabilité de cet état de choses. Un pasteur presbytérien de Brooklyn (New-York) avoua par exemple que le communisme est un « instrument de l'évolution sociale forgé dans le vide intolérable créé par mille ans d'échecs de la part de la chrétienté qui elle, n'a pu produire un instrument meilleur; en fait, elle n'a pu en produire aucun ». — *New York Times,* 5 février 1951.

C'est donc l'incapacité des religions « chrétiennes » à apporter au peuple une espérance et un réconfort réels qui a permis au communisme de prendre un tel essor. Quel échec lamentable! Au lieu d'annoncer la nouvelle réjouissante d'un monde nouveau de bonheur, les religions n'ont offert que quelque vague espoir d'un au-delà. Le communisme, par contre, promet un monde nouveau de bonheur sur terre. En outre, l'hypocrisie et la cupidité du clergé sont notoires. Non seulement la religion a enseigné les doctrines païennes de la trinité et de l'immortalité de l'âme, mais elle a rempli ses coffres grâce à celles, tout aussi antiscripturales, des tourments éternels et du purgatoire. Le clergé a édulcoré la vérité de la Parole de Dieu au point que si l'on fréquente encore l'église ou les salles paroissiales, c'est pour montrer ses toilettes, se faire des connaissances, écouter la musique, prendre une leçon de psychologie, entendre parler du dernier « gros succès » de librairie, recevoir des conseils politiques, assister à des séances de prestidigitation, participer à des tombolas et à des jeux de hasard et, bien entendu, laisser tomber de l'argent dans un tronc ou en glisser dans une enveloppe datée et réservée à cette fin. Doit-on s'étonner que dans ce vide spirituel, les prétendus chrétiens n'aient puisé aucune force pour résister au communisme?

Le vrai christianisme

C'est donc la fausse religion chrétienne qui a souillé le nom du christianisme. Lenine accusa la religion d'être « l'opium du peuple » mais cette accusation ne peut s'appliquer au vrai christianisme qui apporte une réelle joie, une espérance véritable. Le vrai christianisme promet un monde nouveau juste et cette promesse est certaine parce qu'elle a été donnée par Jéhovah, le Créateur de l'univers, le Dieu tout-puissant. Un des apôtres du Christ écrivit à ce sujet: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3: 13). La fausse religion n'a pas fait connaître au peuple le monde nouveau de Dieu, mais les vrais chrétiens proclament partout son établissement avant la fin de cette génération et annoncent la promesse de la vie éternelle dans le bonheur sur une terre édénique. Ils obéissent ainsi à l'ordre de Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Ces personnes forment la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah, l'unique organisation qui accomplit une telle œuvre et qui se conforme aux principes justes de la Parole de Dieu. — Matthieu 24: 14.

Non seulement la fausse religion chrétienne n'apporte pas au peuple l'espérance du royaume de Dieu mais elle s'ingère dans les affaires de ce monde et particulièrement dans sa politique. Pourtant la Parole de Dieu déclare: « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » C'est pourquoi les témoins de Jéhovah obéissent à cet ordre biblique: « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. » — Jacques 4: 4; I Jean 2: 15.

L'œuvre chrétienne des témoins de Jéhovah est interdite dans les pays communistes car les dirigeants craignent la bonne nouvelle qu'ils annoncent. Cependant, les Témoins ne cesseront jamais de proclamer que le royaume de Dieu est l'unique espérance de l'humanité affligée, même si pour cela ils doivent perdre leur liberté ou être proscrits. Emprisonnés ou libres, ils continueront à prêcher la vérité qu'ils puisent dans la Bible. Il n'est pas étonnant qu'un chef de la police populaire derrière le rideau de fer ait déclaré: « Une Bible dans la main d'un témoin de Jéhovah est aussi dangereuse qu'une torche dans la main d'un incendiaire. » Il est vrai que la Bible est dangereuse ... pour l'erreur! En effet, les témoins de Jéhovah se servent de la Bible pour dévoiler le communisme comme une fausse religion, un vain espoir.

La question sera tranchée à Harmaguédon

Il est indispensable que cette question soit tranchée, c'est la plus grave que l'Histoire ait connue. A présent, elle oppose le communisme au christianisme mais en fait elle oppose Satan à Jéhovah. C'est à la bataille d'Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant », que sera définitivement résolue la question: « Qui est suprême, Jéhovah Dieu ou Satan, le Diable? » Lors de cette ultime bataille qui aura de merveilleux effets, les anges combattront pour la justice sous la conduite de Jésus-Christ. — Apocalypse 16: 14.

Aux yeux de Dieu c'est la fausse religion chrétienne qui mérite le jugement le plus sévère. Son iniquité dépasse celle du communisme car, contrairement à celui-ci qui se présente comme athée, elle prétend agir au nom de Dieu et du Christ. Aussi comme elle est plus répréhensible, elle sera détruite en premier lieu à la bataille d'Harmaguédon. La prophétie biblique déclare que les puissances politiques avec lesquelles la religion organisée a commis la fornication spirituelle se tourneront contre elle et la détruiront. Nous lisons: « Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein. » Ensuite, tous les gouvernements terrestres seront détruits car nous lisons encore: « Et la bête fut prise. » Cette « bête » représente les gouvernements terrestres y compris les gouvernements communistes. Quant au sort de ceux qui restent neutres, la prophétie déclare: « Et les autres [tous ceux qui ne se trouvent pas du côté de Dieu] furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval. » C'est ainsi qu'Harmaguédon anéantira les derniers vestiges de ce monde perfide. Seuls survivront ceux qui pratiquent le vrai christianisme. — Apocalypse 17: 16, 17; 19: 20, 21.

La bataille d'Harmaguédon atteindra son point culminant quand Satan sera jeté dans l'abîme afin qu'il ne puisse pas troubler la paix de la terre pendant le règne millénaire de Jésus-Christ. Quel règne glorieux! Le Roi de la terre ramènera les humains à la perfection. Finalement tous les sujets obéissants du Roi de Jéhovah obtiendront le droit à la vie éternelle sur la terre. « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort », dit la Bible. — I Corinthiens 15: 25, 26; Apocalypse 20: 1–3.

Le communisme et toutes les autres formes imparfaites de gouvernement auront disparu. Jamais plus, pendant tous les âges à venir, l'homme n'aura besoin de bombes, de canons et de balles. Si vous voulez vivre pour voir inaugurer cette ère de bonheur, il faut abandonner le communisme. Abandonnez aussi la fausse religion. Prenez position pour le vrai christianisme avec la société du Monde Nouveau. Alors, quand « l'Eternel [sortira] de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre » vous survivrez avec l'espoir d'obtenir la vie éternelle sur cette planète. — Esaïe 26: 21.

La tolérance religieuse récompensée

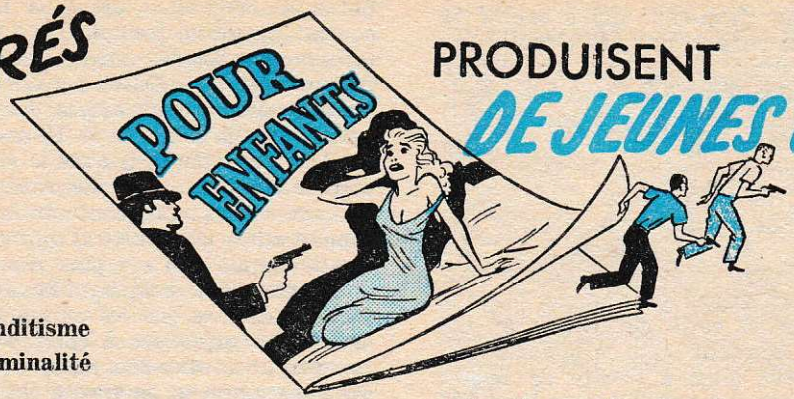
CERTAINS médecins et chirurgiens tiennent à ce point à leurs méthodes de traitement qu'ils refusent d'y changer quoi que ce soit par égard pour les scrupules d'un malade même quand sa vie est en jeu. Si le patient ne renonce pas à ses scrupules, ils préfèrent le laisser mourir. Ils montrent par là qu'ils s'imaginent être infaillibles et omniscients. Toutefois, d'autres praticiens, tout en ayant une grande confiance dans leurs traitements habituels, consentent à faire une exception pour respecter les scrupules religieux d'un malade et lui sauver la vie. Dans son numéro du 23 avril 1954, le *Journal* de Winston-Salem (Etats-Unis) rapporte cet exemple frappant:

« Une chance sur dix! (...) Une femme se remet d'une intervention chirurgicale sans la transfusion sanguine jugée indispensable. Dernièrement, une femme de cette localité risqua sa vie, — et gagna contre toute attente. Les médecins la mirent devant l'alternative d'une opération ou de la mort. Cependant ce n'est pas là l'unique choix qui lui fut imposé. Avant de se faire opérer, elle exigea une promesse formelle de la part des médecins à savoir qu'ils ne lui donneraient ni sang ni dérivés du sang au cours de l'intervention, expliquant que sa religion lui interdisait de permettre l'introduction du sang d'autrui dans son organisme. Selon le chirurgien elle avait neuf chances sur dix d'en échapper en acceptant des transfusions sanguines, sinon elle n'avait qu'une chance. Elle prit cette chance!

» Le chirurgien refusa de tenter l'opération à ces conditions. On fit appel à un de ses confrères qui, lui aussi, refusa. Deux autres adoptèrent la même attitude. [Tous semblaient préférer la laisser mourir plutôt que d'essayer de la sauver en respectant ses principes religieux!] Pendant tout ce temps l'état de la malade empirait. Finalement, le premier chirurgien, impressionné par son attitude calme et résolue, consentit à tenter l'opération. « Quelqu'un doit le faire, dit-il, sinon elle mourra. »

» Le mari de la malade signa d'abord une déclaration exposant les conditions dans lesquelles l'intervention allait être tentée et attestant qu'il les exigeait malgré l'avis contraire du médecin. Ensuite la malade fut transportée à la salle d'opération. Une incision pratiquée dans la paroi abdominale confirma le diagnostic. Le chirurgien arrêta l'hémorragie à l'aide de pinces et mena l'opération à bonne fin. Quelques jours plus tard la malade put retourner chez elle et selon le chirurgien son état s'améliore de jour en jour. »

LES ILLUSTRÉS PRODUISENT DE JEUNES CRIMINELS



Des invitations au banditisme et des exemples de criminalité

CERTAINS parents croient naïvement que les crimes représentés dans les illustrés pour enfants sont tellement exagérés que ceux-ci les considèrent comme pure imagination. Que ces parents se détrompent! Ces histoires laides, horribles et sordides ne glissent pas sur l'esprit de l'enfant comme l'eau sur le dos d'un canard. Il est à l'âge où l'on est le plus impressionnable et où l'esprit est encore une cire molle qui peut être modelée. Il incombe aux parents de veiller à ce que leurs enfants reçoivent une bonne formation fondée sur des principes de droiture, sinon le flot des publications et des films qui ne traitent que de crimes auront tôt fait de les pervertir. L'enfance délinquante est devenue un des plus grands problèmes du siècle; la criminalité juvénile augmente sans cesse.

Les statistiques à ce sujet sont de plus en plus effrayantes. *Newsweek,* une revue américaine, rapporte qu'« au cours des six premiers mois de 1953, le nombre de crimes commis dans les grandes villes des Etats-Unis était de 33,4 pour cent plus élevé que la moyenne de 1937–1939 ». Plus sinistre encore est le fait que ce sont les crimes importants — voies de fait des plus graves, homicide par imprudence, meurtre, viol — qui accusent la plus grande augmentation. Le nombre des cas de viol par exemple, s'est accru d'environ 80 pour cent. En même temps l'âge moyen des criminels ne cesse de baisser si bien que la délinquance juvénile est devenue une menace de grande envergure. Les adolescents ne se contentent plus de se livrer à quelques larcins ou à des actes de vandalisme. Ils portent un revolver et tuent plus facilement que les criminels adultes. Le *Reader's Digest* de mai 1954 déclare à ce sujet:

« A quoi attribuer cette situation? Les experts en criminologie croient que le facteur le plus important est le malaise qui étreint le monde depuis 1939. Les deux guerres ont ébranlé la structure sociale de la nation et particulièrement le foyer et la jeunesse. De plus, elles ont corrompu les mœurs et incité les adolescents à adopter la philosophie: « Profitons d'aujourd'hui car demain nous mourrons ». Autrefois, la majorité des jeunes gens qui avaient maille à partir avec la police sortaient de foyers pauvres. A présent, et de plus en plus souvent, ils sont issus de familles aisées. Récemment, la police de New-York arrêta un jeune récidiviste de dix-sept ans qui, armé d'un couteau, avait attaqué et volé une femme; c'était le fils d'un écrivain respecté qui habite un des quartiers les plus cossus de New-York.

« Les experts en criminologie estiment que seules une régénération des mœurs de la nation et une renaissance spirituelle pourraient endiguer la marée montante de la criminalité. On peut arrêter et incarcérer les malfaiteurs mais le véritable problème n'est pas résolu pour autant; la société continue à produire des criminels à une cadence effroyable. »

Les magazines modernes qui regorgent d'histoires sensuelles et de relations de crimes ont contribué pour une grande part à cette dépravation mentale, morale et spirituelle. Les illustrés pour enfants corrompent et pervertissent le jeune esprit du fait qu'ils représentent la violence, l'obscénité et le sadisme comme tout naturels. Ils dépeignent comme des héros des bandits qui jouent du couteau, qui font sauter les yeux à leurs victimes et qui fument le marijuana. La couverture d'un illustré porte cette légende: « Nous espérons que ces pages apprendront à la jeunesse américaine à connaître le crime pour ce qu'il est: un chemin qui aboutit à une impasse de folie et de larmes. » A l'intérieur l'enfant voit une série d'images et de légendes que le *Reader's Digest* résume en ces termes: « Un criminel terrorise les habitants d'une ferme, malmène le fermier, fait des avances à sa femme et enlève leur garçonnet comme otage. « Je te casserai la figure! » grogne-t-il en giflant le petit. Finalement le bandit échappe à la justice en se faisant sauter la cervelle comme un héros. Quatre-vingt-dix-sept images représentent le criminel comme maître de la situation et une seulement sa fin violente; une porportion de 97 parties de crime contre une de châtiment. »

Ces publications ne ménagent pas les horribles détails des vols et assassinats et des actes de brutalité et de violence qu'elles dépeignent. Pendaisons, coups de couteau et de revolver sont monnaie courante. Certains illustrés se spécialisent dans les tortures et épisodes les plus sanglants. Quel effet tant d'ordures ont-elles sur le jeune esprit qui les absorbe? Selon la loi infaillible de Dieu, nos pensées les plus secrètes s'exprimeront inévitablement par des paroles et des actes. Si donc le jeune esprit se remplit de récits de crimes et de violence, il produira finalement la corruption qui conduira l'enfant à sa perte.

Le Dr Frederic Wertham M.D., psychiatre et directeur de la clinique Lafargue de New-York, déclara: « J'ai passé des années à soigner des enfants inadaptés et je suis convaincu que l'excitation malsaine qui naît de telles lectures contribue grandement à la criminalité. » Depuis 1945, le Dr Wertham a étudié plusieurs milliers d'enfants et il a reconnu que « les illustrés de crimes et d'horreurs » nuisent « surtout à l'enfant normal ». « La plupart des enfants morbides en sont moins influencés, dit-il, parce qu'ils sont enfermés dans leurs propres rêveries. »

Les parents enclins à douter des effets néfastes de la lecture des illustrés sur leurs enfants, devraient considérer les cas suivants: « 1) Trois garçonnets âgés de six à huit ans se saisirent d'un camarade de sept ans, le pendirent nu à un arbre, les mains liées derrière le dos, puis le brûlèrent à l'aide d'allumettes. Les policiers chargés de mener l'enquête découvrirent que ces jeunes dévoyés recréaient une des scènes représentées dans un illustré. 2) Un garçon de onze ans tua une femme lors d'une attaque à main armée. Quand on l'arrêta on le trouva entouré d'illustrés. 3) Un jeune sadique de treize ans tua une fillette de six ans. Arrêté et incarcéré il demanda des illustrés à lire. 4) Un groupe de garçons attaqua et poignarda un camarade; l'un d'eux était en possession d'un couteau sur la gaine duquel il avait écrit à l'encre: Tuer pour le plaisir de tuer. » (*Reader's Digest,* mai 1954, page 27). On pourrait allonger indéfiniment cette liste de forfaits odieux.

Dans sa publicité *Puck The Comic Weekly,* illustré américain pour enfants, se vante de l'influence puissante qu'il exerce. S'il faut en croire une de ses réclames qui occupent une page entière du *New York Times* du 22 avril 1954, des enquêtes ont révélé que cette influence s'étend jusqu'aux adultes et qu'aucun autre genre de publications modernes ne peut prétendre à autant de lecteurs fidèles. Citons notamment: « Et l'intérêt que ces adultes portent aux illustrés est loin d'être superficiel. Ils les prennent vraiment à cœur, se

modèlent sur leurs personnages dont ils imitent les mœurs, les vêtements, la nourriture, la façon de parler et les actions. Oui, les illustrés ne font pas seulement les délices des petits garçons, ils empoignent aussi *les adultes* américains qu'ils font tour à tour rire et frémir. » Si un seul hebdomadaire exerce pareille influence, quelle doit être celle de tous les autres ensemble? Et s'ils ont un effet aussi puissant sur les adultes, quel doit être celui qu'ils produisent sur l'esprit de la jeunesse?

Les parents devraient pourtant se demander quelle valeur peut bien avoir un ouvrage qui représente par une série d'images tous les détails d'un forfait infâme! Quel profit moral ou spirituel un enfant retirera-t-il du spectacle d'un bandit lubrique en train d'attaquer une jeune fille sommairement vêtue? Un esprit bourré de récits d'assassinats et de chasses à l'homme, sera-t-il bien préparé pour lutter contre les tendances criminelles de l'époque? La Bible dit: « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » — Galates 6: 7-9.

Le vieux monde se lamente de la marée montante de criminalité, et pourtant il sème le crime dans l'esprit des gens. En 1948 aux Etats-Unis, on publia mensuellement quelque soixante millions d'illustrés pour enfants. Aujourd'hui ce chiffre a passé à environ quatre-vingt-dix millions. Le Dr Wertham signale qu'« un certain illustré, véritable manuel de délinquance juvénile, se vante d'avoir six millions de lecteurs ». Le même auteur déclare que si « on voulait de propos délibéré enseigner à la jeunesse comment voler, mentir, cambrioler et commettre les pires actes de violence, on ne pourrait trouver un meilleur moyen que de mettre entre leurs mains les illustrés pour enfants ». D'après le *New York Times* du 22 avril 1954 « des quatre cent vingt-deux illustrés pour enfants publiés aux Etats-Unis en mars 1954, un quart traite exclusivement de crimes et d'horreurs; de même, la vente de ces derniers atteint un quart de la vente mensuelle totale de soixante-quinze à cent millions d'exemplaires ».

Ces illustrés inondent littéralement les Etats-Unis. On les voit partout: dans les écoles et sur les terrains de jeux, dans les hôpitaux et les salles d'attente. L'interrogation de quatre cent cinquante écoliers en quatrième, cinquième et sixième années lors d'un sondage, révéla que « l'enfant moyen lit quatorze illustrés par semaine. Deux enfants prétendirent même en lire cent par semaine ». Un bibliothécaire observa que « la circulation des livres pour la jeunesse a considérablement diminué depuis cette prodigieuse popularité des illustrés pour enfants ».

Il est grand temps que les parents méditent ces paroles bibliques: « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. » « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » Si l'on permet au cœur et à l'esprit de l'enfant de se nourrir de récits de crimes et de violence, ses pensées seront complètement déformées et se traduiront en actes mauvais. Si vous aimez votre enfant, choisissez ses lectures et formez son esprit afin qu'il soit rempli de bonnes pensées. Efforcez-vous de l'entourer d'influences bienfaisantes fondées sur les principes bibliques de droiture. Ceux-ci inculqueront à l'enfant une moralité saine et de bons mobiles, ils fortifieront son esprit et rendront sa personnalité agréable. — Matthieu 15: 18, 19; 12: 34.

Un esprit transformé par des pensées dignes est capable de résister au courant actuel qui entraîne toutes les nations sur la pente fatale vers la débauche et la criminalité. « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. » Indiscutablement, les illustrés pour enfants ne suivent aucunement ces conseils. C'est pourquoi, écoutons le Sage: « Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance; mais ne désire point de le faire mourir. » — Philippiens 4: 8, 9; Proverbes 19: 18.

VOICI LONDRES!

De notre correspondant en Angleterre

LONDRES! Ville gigantesque, labyrinthe de béton où d'interminables colonnes de véhicules se frayent impatiemment un chemin! Des flots d'humanité entraînés dans le tourbillon de la vie s'enfoncent dans l'oubli, ils passent comme des navires dans la nuit. Dans le cadre de ce vaste enchevêtrement de briques, se coudoie une population fourmillante qui travaille, joue et aime. Londres, cette ville immense au cœur d'un pays exigu, exerce sur son peuple un véritable envoûtement.

Il est impossible de décrire la séduction de cette ville passionnante, il faut l'avoir sentie. De simple clairière dans une vaste forêt, Londres est devenue une capitale peuplée de huit millions d'habitants. Les pages de son histoire sont illustrées par la vie de personnages aussi pittoresques que Boadicée, la reine vaillante qui souleva son peuple contre les Romains et brûla Londres en l'an 60 de notre ère; Alfred le Grand, qui prit la ville en l'an 886 et reconstruisit ensuite ses murs, et Guillaume le Conquérant qui vainquit les Anglais en 1066 à la bataille de Hastings; c'est lui qui bâtit la Tour Blanche laquelle devint plus tard la tour centrale de la Tour de Londres. En 1136, un incendie détruisit l'ancien pont de Londres érigé, croit-on, par les Romains au premier siècle. Reconstruit ensuite, il resta l'unique pont de la ville enjambant la Tamise, jusqu'à l'achèvement du pont de Westminster en 1750. A présent, rien que dans le centre de Londres, sept ponts relient les deux rives du fleuve.

Pendant le règne d'Elisabeth, la ville grandissait avec une telle rapidité qu'en 1580 la reine fit promulguer un décret interdisant de construire sur un emplacement qui de mémoire d'homme n'avait jamais été occupé. Malgré cette interdiction, Londres continua à s'étendre jusqu'à la grande peste de 1665 qui fit 90 000 victimes. L'année suivante, le grand incendie rasa pour ainsi dire la ville, détruisant 13 000 maisons et 85 des 98 églises paroissiales. Un monument, commémorant le sinistre, marque l'endroit où il éclata; le visiteur peut monter l'escalier en spirale qui mène au sommet d'où il découvre un magnifique panorama de la « City ».

Puisque la religion et la politique ont toujours tenu en main la destinée de la nation, il est tout naturel qu'elles soient représentées dans les merveilles architecturales de sa capitale. Citons notamment l'abbaye de Westminster où, depuis Guillaume le Conquérant, ont été couronnés tous les monarques anglais, à l'exception de deux, et la cathédrale

Saint-Paul datant du dix-septième siècle, chef-d'œuvre de sir Christopher Wren. Dans la galerie à écho de la célèbre coupole, deux personnes se tenant aux côtés opposés et séparées par un diamètre de trente-trois mètres peuvent converser à voix basse à condition de diriger la voix vers la paroi. Le Parlement sur le Thames Embankment est un autre édifice renommé. A une de ses extrémités s'élève la tour du Big Ben. Le Big Ben est à Londres ce que la tour Eiffel est à Paris et ce que la Statue de la Liberté est à New-York. Quel Anglais exilé n'éprouve pas un sentiment de nostalgie en entendant son carillon porté par les ondes autour de la terre? Chacun des quatre cadrans de cette horloge gigantesque a sept mètres et demi de diamètre et les aiguilles des minutes qui mesurent plus de quatre mètres et pèsent une centaine de kilos ne varient pas de plus d'une seconde en une semaine.

En tant que monument à la perfidie royale, la Tour de Londres est sans doute unique. Trois des huit femmes de Henri VIII y trouvèrent la mort sur l'échafaud dont l'emplacement est marqué par une dalle entourée d'une chaîne. En 1674, on retrouva sous un escalier de la Tour Sanglante les squelettes des petits princes, héritiers du trône, assassinés en 1483 par leur oncle Richard III. Henri VI, une autre victime de Richard fut tué à coups de poignard dans une des pièces de la Tour de Wakefield. Aujourd'hui, c'est dans cette même pièce que l'on garde les fabuleux joyaux de la couronne, collection superbe et unique de pierres précieuses. Près de la Tour de Londres le fameux Tower Bridge enjambe la Tamise.

Parcs et musées

Après avoir visité ces divers monuments, le touriste aimera sans doute se reposer un peu dans un des beaux parcs de la ville. Hyde Park, le mieux connu et le plus fréquenté est aussi le plus étendu du West End. Au cours de l'année, des milliers de personnes s'y promènent à pied, à cheval et en voiture ou font du canotage sur le Serpentine, grand bassin aménagé par la reine Caroline, femme de George II. A l'ouest, les jardins de Kensington font suite à Hyde Park. Même l'adversaire le plus acharné de la vie urbaine ne peut s'empêcher d'admirer ces beaux jardins où les oiseaux lancent leurs trilles joyeux dans les arbres et arbrisseaux aux tons variés et où de gracieux jets d'eau mettent une note de fraîcheur. C'est ici que les ministres chrétiens de la filiale de la Watch Tower Society (située tout près) font une promenade matinale avant de commencer leur travail à huit heures.

Si une averse vient interrompre sa randonnée (ce qui n'est pas rare en Angleterre) le touriste peut profiter de cette circonstance pour visiter un des nombreux musées ou galeries. Le quartier par excellence des musées est South Kensington, à près de deux kilomètres de Hyde Park Corner. Le musée de Victoria et Albert (des arts industriels et décoratifs) comprend la Bibliothèque nationale d'art. Il contient des sculptures et des tableaux, de riches collections de poteries, de porcelaines, de gravures et de dessins, des textiles, des meubles de style, des costumes de diverses époques et des œuvres d'art en métal et en bois.

Les plus jeunes visiteurs préfèrent d'habitude le musée d'Histoire naturelle — contenant la collection nationale de minéraux, plantes et animaux — et le Science Museum. Ici sont rassemblées de nombreuses inventions illustrant les diverses applications industrielles de la science ainsi que d'innombrables appareils, machines et instruments scientifiques. Toutefois, c'est surtout le British Museum qui attire l'étudiant de la Bible car il peut y contempler deux des plus précieux manuscrits bibliques, le Codex Sinaiticus et le Codex Alexandrinus. Parmi ses autres trésors, ce musée compte la Grande Charte, des exemplaires de la traduction des Ecritures de Wiclef, la Pierre de Rosette qui a donné la clé des hiéroglyphes, et d'anciennes tablettes d'argile semblables à celles sur lesquelles furent inscrits les onze documents qui forment une partie de la Genèse.

La National Art Gallery à Trafalgar Square, principale galerie de Londres, contient une des meilleures collections de chefs-d'œuvre de maîtres les plus célèbres du monde. Derrière cette galerie se trouve la National Portrait Gallery, riche en œuvres d'un intérêt historique, tandis que la Tate Gallery est située sur la rive nord de la Tamise (Millbank) en amont du Parlement.

Rues et quartiers célèbres

Comme chaque ville importante, Londres a ses rues, ses places, ses avenues et ses boulevards célèbres. Trafalgar Square, considéré par certains comme un des plus beaux de l'Europe a été décrit par d'autres comme « un désert morne avec deux petits jets d'eaux », allusion sarcastique aux deux fontaines qui jouent gracieusement devant la statue de Nelson.

A l'est de Trafalgar Square on descend le Strand vers Fleet Street, quartier de la presse, d'où sortent non seulement tous les grands quotidiens nationaux mais également des revues et des magazines les plus variés. Se dirigeant toujours vers l'est, on traverse Ludgate Circus et le parvis de Saint-Paul pour aboutir à la « City », autrefois l'ancienne cité de Londres. Entourée de remparts dont on ne retrouve plus que quelques vestiges, elle avait alors une superficie de cent trente hectares seulement. Aujourd'hui c'est le quartier fiévreux des affaires, le siège des grandes banques, des compagnies maritimes et d'assurances. Là aussi se trouvent la Bourse du Commerce et les innombrables bureaux avec leur grouillant essaim d'employés en veston noir et chapeau melon.

La plupart des hôtels élégants et des meilleurs magasins sont situés dans le West End, une région qui du point de vue topographique est assez mal définie; elle est à l'ouest de Fleet Street, et comprend Westminster et Mayfair. On trouve également de très bons hôtels à Bloomsbury, Bayswater et South Kensington. Le plus grand hôtel de Londres possède 900 chambres mais en général les hôtels londoniens sont beaucoup plus petits. Les prix ont augmenté considérablement ces dernières années; une bonne chambre avec petit déjeuner coûte de vingt et un à trente shillings et une chambre avec salle de bain particulière trente-cinq shillings minimum.

Pour les congressistes

Parmi les nombreux visiteurs que Londres accueillera en 1955, on comptera des milliers de témoins de Jéhovah venant non seulement de tous les coins des Iles Britanniques mais de toutes les parties du monde. En effet, c'est à Twickenham (dans la banlieue londonienne) sur le terrain de Rugby, que se tiendra leur assemblée chrétienne de cinq jours (du 27 au 31 juillet). Cet endroit est un cadre idéal pour pareille assemblée car le stade est d'aspect agréable, bien entretenu et suffisamment grand pour contenir la foule des congressistes et tous les divers services de l'assemblée.

Les environs de Twickenham sont pleins d'attrait et particulièrement intéressants pour le visiteur. Les beaux jardins botaniques de Kew, centre de l'horticulture britannique, contiennent des spécimens de 65 000 variétés de plantes et le palais de Hampton Court construit par le cardinal Wolsey qui l'offrit à Henri VIII, est riche en souvenirs historiques. C'est dans une de ses pièces que se tint la conférence présidée par Jacques I, qui eut pour conséquence la traduction de la version de la Bible qui porte le nom de ce monarque. Sur l'autre rive de la Tamise, Richmond fait face à Twickenham. De ses jardins en terrasse on découvre le magnifique panorama du fleuve sinueux. Malgré la proximité de la capitale, cerfs et biches trouvent dans le parc de Richmond un paisible refuge où ils errent à leur guise.

A côté des vestiges de son lointain passé, Londres offre des exemples frappants de l'ingéniosité humaine du vingtième siècle. Elle possède un des meilleurs systèmes de transports du monde. Incontestablement, c'est en empruntant

l'*Underground* (chemin de fer souterrain, contrepartie du *Subway* de New-York et du *Métro* de Paris) que vous vous déplacerez le plus facilement. Grâce aux plans affichés dans les gares, le touriste n'éprouve aucune difficulté à se débrouiller; il apprend d'ailleurs très vite à trouver son chemin dans cette immense capitale. Aux heures de pointe, il passe deux cents quatorze rames par heure à Charing Cross, la station la plus affairée, située à une jonction de la *Northern Line* qui traverse un tunnel de vingt-huit kilomètres, le plus long du monde. La régie des transports londoniens exploite également le service d'autobus à impériale qui sillonnent les rues de Londres et des environs et dont les parcours sont conçus pour suppléer au réseau de l'*Underground*.

Twickenham est bien desservi sous ce rapport. Plusieurs autobus y passent et deux des lignes les plus fréquentées de l'*Underground* vont jusqu'à Richmond et Hounslow. Un service de trains électriques relie les gares de Victoria et de Waterloo, au centre de Londres, avec celle de Twickenham, à deux pas du stade.

Notre description de Londres ne serait pas complète si nous ne disions quelques mots sur la Tamise. Sans conteste ce fut ce fleuve qui attira les premiers habitants et au cours des siècles il fit de la ville un des ports les plus importants du monde. La pérennité du fleuve et de toute la création de Dieu d'ailleurs, contraste de façon frappante avec le caractère passager des réalisations humaines comme en témoignent les paroles de la chanson anglaise: « Les royaumes viennent et les royaumes s'en vont, mais quelle que soit leur fin, la vieille Tamise roule sans cesse ses eaux vers l'immense océan! »

Rhodésie du Sud

LA RHODÉSIE du Sud est située dans la partie méridionale de l'Afrique centrale. Salisbury, sa capitale, est une ville moderne dont les hauts bâtiments comptent souvent plus de quatorze étages. Ses rues sont bordées de jolies maisons encadrées d'arbrisseaux à fleurs et de beaux jacarandas bleus. Les quartiers modernes sont, en général, habités par des Européens.

Par contre, les Africains mènent toujours une vie simple et même presque primitive. Ils ne peuvent se permettre les commodités de la civilisation et, à quelques rares exceptions près, ils se contentent d'une hutte en terre et d'une existence à l'avenant. Certains d'entre eux viennent de temps à autre passer un moment dans les villes pour y gagner de l'argent en travaillant dans les usines ou en service, puis ils retournent dans les réserves où ils sont libres de vivre à leur guise. Ces régions qui sont réservées exclusivement aux Africains présentent un contraste frappant avec les villes. Les adultes se vêtent d'un simple pagne en cuir; quant aux enfants, ils jouent nus autour des huttes de terre où les femmes broient le maïs à l'aide d'un lourd morceau de bois et préparent les aliments dans des calebasses. Des mouches fourmillent sur le visage des bébés endormis. Les arcs et les flèches sont encore ici chose courante.

L'Africain n'est pas avide de biens matériels. Bien qu'assez flegmatique en général, il s'indigne pourtant des injustices graves. Lorsqu'on lui fait connaître les vérités bibliques et qu'on lui apporte l'espérance du monde nouveau de Jéhovah Dieu, il se révèle homme de foi. Chez lui le message du royaume de Dieu fait vibrer une corde sensible. La Rhodésie du Sud compte un témoin de Jéhovah pour deux cents Africains. En 1952 il y avait un total de 10 300 de ces ministres chrétiens, un accroissement de 7 270 en moins de cinq ans! Actuellement on vient d'atteindre un nouveau maximum de 11 794 témoins de Jéhovah actifs et cela dans un pays qui ne possède qu'un peu plus de deux millions d'habitants. Presque tout le monde en Rhodésie du Sud connaît les témoins de Jéhovah.

Ces ministres africains se font une joie de rendre visite à leurs compatriotes et de leur dispenser le réconfort et l'espérance que donnent les Ecritures. Si son interlocuteur est analphabète, le ministre chrétien est même disposé à lui apprendre à lire et à écrire afin de lui faciliter l'étude de la Bible. Ici, à l'encontre de ce qui se passe généralement en Occident, ce sont surtout des hommes qui se font baptiser. Dans ce pays ils apprécient vivement les desseins de leur Créateur et ne pensent pas que la religion ne soit bonne que pour les femmes!

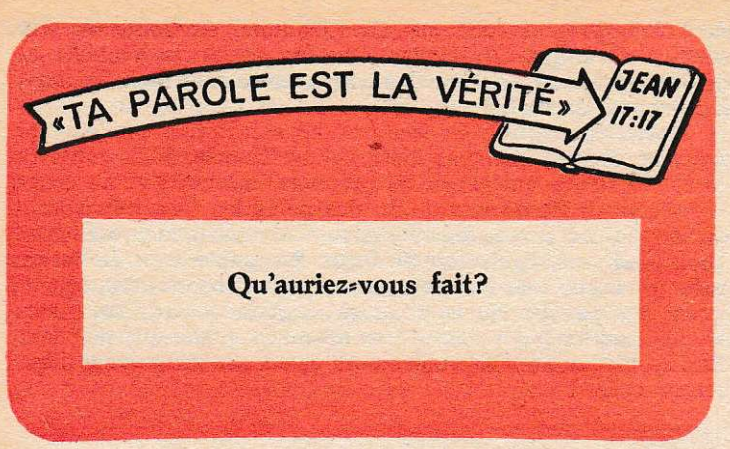
Certes les Africains ne sont pas des travailleurs aussi méticuleux, aussi réguliers ou aussi ponctuels que les Européens mais ceux qui s'efforcent sincèrement de suivre les principes chrétiens se transforment de façon merveilleuse. Quand ils deviennent témoins de Jéhovah ils ne fument plus, n'abusent plus de l'alcool et en général deviennent de bons ouvriers. De nombreux Européens préfèrent employer des témoins de Jéhovah africains dans leurs entreprises car ils savent par expérience qu'ils sont dignes de confiance.

Parfois des Européens sont assez humbles pour accepter le message du royaume de Jéhovah par l'intermédiaire d'un humble Africain et ils se désaltèrent alors pour la première fois aux eaux refraîchissantes de la vérité grâce au témoignage rendu par un de leurs ouvriers ou domestiques. Dernièrement un témoin de Jéhovah indigène, qui est « boy » chez un Européen, parla de la Bible avec un des fils de la maison. Celui-ci accepta et lut quelques périodiques en anglais, les trouva intéressants et les passa à un ami. L'ami en parla à sa famille et quand un missionnaire européen frappa à la porte, le père s'abonna sur-le-champ à *La Tour de Garde* et invita le missionnaire à revenir parler à sa femme. Celle-ci se procura un exemplaire du manuel biblique *C'est ici la vie éternelle!* Lorsque le missionnaire revint voir la famille une semaine plus tard, la mère, le fils et la fille avaient déjà lu le livre et il put commencer avec eux une étude biblique des plus intéressantes.

Le congrès des témoins indigènes de Jéhovah fit une profonde impression sur les Africains, les Européens et la police. Il n'y eut aucune confusion, aucune discorde, aucune bagarre à déplorer parmi ces quinze mille indigènes de diverses tribus venus de tous les coins du pays. Ceux qui ne sont pas témoins de Jéhovah ne croyaient pas que c'était là chose possible, cela leur paraissait un rêve trop beau pour être vrai. Pourtant ils furent bien obligés de se rendre à l'évidence.

Comme tout le monde sait, les Anglais aiment leur thé, et en Rhodésie du Sud les maîtresses de maison ne font pas exception à cette règle. Elles écoutent volontiers les témoins de Jéhovah venus à leur porte, tout en dégustant une bonne tasse de thé. Elles ne sont pas surchargées de besogne puisque les domestiques africains font tous les gros travaux.

En Rhodésie du Sud, l'œuvre des témoins de Jéhovah est vraiment florissante. Le message du royaume de Dieu a atteint le cœur de l'Afrique et même dans le pays des sorciers et des innombrables coutumes étranges des milliers de personnes embrassent la pure religion, l'adoration de Jéhovah le seul vrai Dieu vivant!



LE *TIMES* de Londres a relaté le cas d'un Napolitain emprisonné en 1934 sous l'inculpation de meurtre. Deux ans plus tard un prêtre appelé pour confesser un autre condamné, apparemment agonisant, apprit que c'était lui le meurtrier et non l'accusé, Carlo Corbisiero. Contre toute attente le malade se rétablit et ne mourut qu'un an plus tard. Pendant tout ce temps, Carlo Corbisiero continua à purger une peine imméritée. Le prêtre étant lié par la loi de l'Eglise qui impose le secret aux confesseurs ne se reconnaissait pas le droit de redresser ce tort. En effet le quatrième concile de Latran ordonna à tous les prêtres autorisés à administrer le sacrement de pénitence de « prendre bien garde de ne pas trahir le pécheur, par quelque parole ou quelque signe imprudent ». Il établit qu'« un prêtre ne peut violer le secret de la confession ni pour sauver sa propre vie ou sa réputation, ni pour sauver la vie d'autrui ni pour aider la justice ». Le prêtre avait donc les mains liées. D'autre part, le vrai meurtrier qui avait confessé sa culpabilité se sentait soulagé, croyant s'être déchargé de sa responsabilité en avouant son péché au prêtre.

On est en droit de se demander si le prêtre agissait bien en cachant l'identité du vrai criminel et en laissant souffrir injustement un innocent. Un « sacrement » qui entrave la justice en ne dévoilant pas le crime peut-il être juste et bon? En faisant croire aux violateurs de la loi que le prêtre est capable de pardonner les péchés, le sacrement de pénitence n'encourage-t-il pas le mal au lieu de le décourager? Le cœur allégé, le transgresseur n'est-il pas tenté de recommencer?

Qu'auriez-vous fait en pareille circonstance? Auriez-vous dénoncé le coupable pour libérer l'innocent, sachant que la loi de Dieu déclare formellement: « Vous n'accepterez point de rançon pour la vie d'un meurtrier qui mérite la mort, car il sera puni de mort. » Ou bien, auriez-vous craint l'homme plus que Dieu, et auriez-vous permis à la tradition de l'Eglise et à des lois antithéocratiques de vous imposer silence?

En Israël aucune amende ne pouvait expier un meurtre. Ni les villes de refuge, ni l'autel de Dieu, ni les prières, ni les ablutions, ne pouvaient protéger le meurtrier contre le vengeur du sang désigné par Jéhovah. Le coupable devait être puni de mort. Dans le cas que nous considérons, le prêtre finit par parler mais il attendit la mort du meurtrier. On se demande combien il existe d'autres cas analogues et combien d'innocents payent pour des coupables à cause de prêtres qui s'obstinent à garder le secret de la confession. Un journal catholique américain, *The Inland Register,* rapporta également le cas précité dans son numéro du 14 août 1953. — Nombres 35: 31, 21.

Depuis le douzième siècle les Eglises occidentales et orientales pratiquent la confession. L'Eglise catholique l'observe comme une loi divine. Le pénitent est dans l'obligation de déclarer ses péchés mortels à son confesseur qui lui inflige alors la pénitence appropriée.

L'administration du sacrement de pénitence est en somme un jugement exigeant de la part du confesseur une connaissance exacte du nombre de péchés commis, de leur nature et des circonstances dans lesquelles ils ont été commis. Seul le pénitent lui-même est en mesure de fournir ces renseignements; il est à la fois défenseur, plaignant et témoin. L'imposition d'une pénitence convenable et adéquate dépend donc du pénitent qui peut révéler toute la vérité ou en cacher une partie. Par conséquent c'est en réalité le défenseur qui décide du châtiment et non le juge. Si le pénitent déclare faussement ne pas avoir commis de péché comment le prêtre pourrait-il le condamner? Si par contre le pécheur confesse un crime grave, comment le faire traduire en justice si le confesseur est tenu par le secret de la confession?

Bien qu'aux yeux de Dieu et selon la loi des plus importantes nations démocratiques, le fait de recéler un criminel constitue un délit grave, cette pratique est manifestement approuvée par le clergé catholique. La Bible défend d'aider un criminel à se soustraire à la justice. La loi d'Israël pourvoyait à la protection du meurtrier involontaire mais ordonnait de faire prompte justice à celui qui tuait de propos délibéré. Il incombait aux prêtres israélites de veiller à l'exécution des lois et personne ne devait souffrir pour le crime d'autrui: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. » Grâce à ces dispositions de la loi mosaïque la nation pouvait rester juste et pure. — Ezéchiel 18: 20.

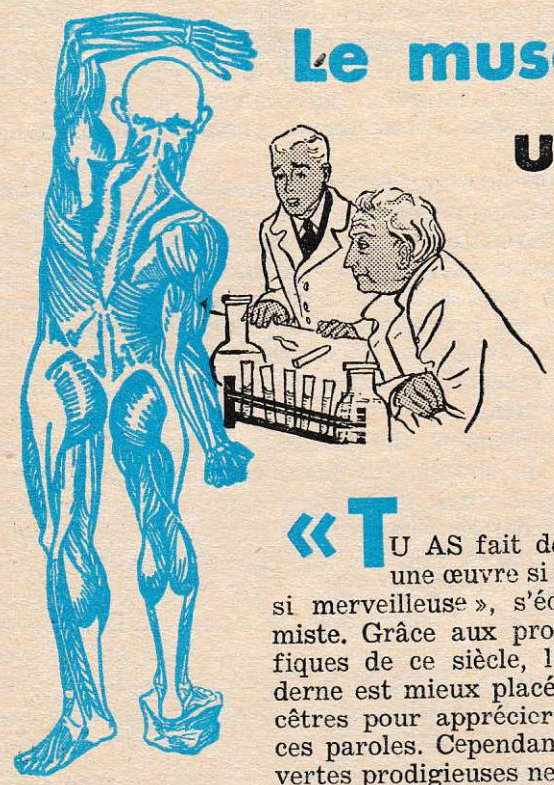
L'Eglise primitive fondée par le Christ et ses apôtres pourvut également à un moyen de préserver l'assemblée chrétienne contre toute contamination par des hommes pervers qui se plaisent à pratiquer l'iniquité. Les personnes coupables de crimes condamnés par la Bible ou dont la conduite n'était pas chrétienne, étaient immédiatement exclues de l'assemblée. On ne tolérait aucun voleur, aucun adultère, aucun meurtrier dans son sein.

Les enseignements de Jésus et des apôtres nous montrent l'attitude qu'il convient d'adopter à l'égard de telles personnes. Jésus déclare que si quelqu'un — serait-il aussi cher que notre main droite ou que notre œil droit — constitue pour nous une occasion de chute il vaut mieux le retrancher et le jeter loin de l'organisation chrétienne. Il ajoute: « Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne. » L'apôtre Paul abonde dans le même sens. « Otez le méchant du milieu de vous », dit-il. Et encore: « Ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. » Jean, l'apôtre bien-aimé de Jésus, défend même aux chrétiens de saluer un tel homme, déclarant: « Ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut! car celui qui lui dit: Salut! participe à ses mauvaises œuvres. » — Matthieu 5: 30; I Corinthiens 5: 9–11; II Jean 10, 11.

Manifestement l'Eglise catholique ne se conforme pas à ces principes chrétiens établis par l'Eglise primitive. Elle a toujours compté parmi ses fidèles, certains

des criminels et gouvernants les plus iniques et les plus impitoyables: Hitler et Mussolini pour n'en citer que deux.

En ce qui concerne le cas que nous avons considéré il ressort de ce qui précède que par crainte de Dieu, par respect de la justice et par amour de son prochain, un vrai chrétien aurait immédiatement dénoncé le malfaiteur. Et vous? L'auriez-vous fait?



Le muscle, un sujet d'émerveillement

« TU AS fait de mon corps une œuvre si étonnante et si merveilleuse », s'écria le psalmiste. Grâce aux progrès scientifiques de ce siècle, l'homme moderne est mieux placé que ses ancêtres pour apprécier la force de ces paroles. Cependant, ses découvertes prodigieuses ne l'ont pas incité à reconnaître humblement la sagesse du grand Créateur. Au contraire, orgueilleux de ses connaissances il ne croit même plus à l'existence de Celui qui créa toutes ces merveilles et — folie suprême — il prétend que nous les devons à une force aveugle inintelligente qu'il nomme « la nature ». — Psaume 139: 14, *Synodale*; 14: 1.

Maintes fois ce périodique a démontré la véracité des paroles précitées du psalmiste en décrivant le fonctionnement de certains organes du corps humain tels que le cœur, les reins, le foie, etc. Toutefois, beaucoup de nos lecteurs seront peut-être étonnés d'apprendre que ces paroles sont particulièrement vraies en ce qui concerne nos muscles. En effet, un certain auteur scientifique écrit: «Aucun mécanicien, aussi ingénieux soit-il, ne pourrait espérer créer un muscle artificiel. Le moindre clignotement de la paupière est actionné par un mécanisme d'une complexité et pourtant d'une simplicité telles qu'il est impossible de le reproduire au moyen d'un appareil formé de boulons, de cames, d'engrenages, de ressorts, etc. Même une machine électronique (...) paraît grossière à côté du muscle vivant, compact, aussi rapide que l'éclair. En effet, ce complexe chimique qu'est le système musculaire est infiniment plus délicat que l'appareil électronique le plus perfectionné. »

Le « petit rat » du corps

Le mouvement « est le propre de l'animal; très peu de plantes possèdent cette faculté » qui est tributaire des muscles. Ces organes sont capables d'une rapidité de mouvement incroyable comme en témoigne le fait qu'une mouche peut trémousser des ailes à une vitesse de 300 battements à la seconde. Les muscles sont également capables d'une grande résistance; certains mollusques, comme le peigne, parviennent à maintenir leur coquille fermée pendant plusieurs jours bien qu'une des valves soit fixée à un rocher et qu'un poids lourd soit suspendu à l'autre.

Selon le dictionnaire de Littré, le muscle est « un organe (...) dont les contractions (...) produisent tous les mouvements des animaux ». Le mot lui-même dérive du latin *musculus* signifiant « petit rat », probablement parce que le muscle du bras ressemble à un rat. Quelqu'un a bien dit: « Nous commençons notre vie enserrés dans une enveloppe musculeuse, l'utérus, qui est inactif pendant neuf mois. Au terme de cette période il nous met au monde au moyen de fortes contractions. C'est une maladie de cœur, un autre muscle, qui emporte plus de la moitié des humains. »

Le corps humain possède plus de cinq cents muscles et puisqu'il est symétrique la plupart forment paires. Le plus long, qui mesure quelque quarante-cinq centimètres va de la hanche jusqu'en dessous du genou. Le plus court qui ne mesure qu'environ quatre millimètres se trouve dans l'oreille.

Il existe deux sortes de muscles: les muscles volontaires, qui sont soumis à la volonté, et les muscles involontaires sur lesquels la volonté n'a pas d'action. A cause de leur structure particulière on appelle les premiers — qui forment environ les deux cinquièmes du poids du corps — les muscles striés ou, parce qu'ils sont fixés aux os, les muscles squelettiques. Les muscles involontaires sont généralement lisses et comprennent ceux des intestins, des vaisseaux sanguins, etc. Toutefois, soit dit en passant, tous les muscles volontaires ne sont pas squelettiques ou striés.

Comment ne pas s'émerveiller devant le fonctionnement mystérieux des muscles, leur structure si belle et si complexe, leurs formes si variées et la façon dont ils s'entrelacent pour mieux s'adapter à leur tâche particulière? Comment ne pas éprouver un sentiment de profonde vénération pour le Créateur d'une œuvre si parfaite? La partie antérieure de l'avant-bras par exemple, comporte quatre couches de muscles, la première composée à son tour de quatre muscles, la seconde d'un, la troisième de deux et la quatrième d'un. La partie postérieure est constituée de deux couches; la couche superficielle est formée de trois muscles et la couche profonde de cinq.

Structure et composition des muscles

Un muscle squelettique se compose d'une masse musculaire capable de se contracter et de se relâcher et qui est terminée à chaque extrémité par un tendon, lequel ne possède pas ces propriétés. Il est constitué par

cinq parties distinctes: le tissu conjonctif, les fibres musculaires qui font le travail, les fibres nerveuses qui déterminent l'action, les capillaires et les lymphatiques qui nourrissent les fibres musculaires. Le nerf moteur est attaché au muscle, vers le milieu, d'où il envoie ses excitations aux extrémités. Chaque fibre musculaire est actionnée par sa fibre nerveuse propre, soit par contact direct, soit au moyen d'une de ses ramifications. Le muscle se compose d'environ 73 pour cent d'eau, 18 pour cent de protéines et environ 9 pour cent de gélatine, matières grasses et sels minéraux.

On peut comparer un muscle squelettique à un morceau d'élastique parcouru par des fibres alternativement claires et foncées. Les fibres musculaires sont à peine visibles à l'œil nu et sont formées à leur tour de milliers de fibrilles. Lorsqu'un muscle se contracte il gagne en épaisseur et en largeur ce qu'il perd en longueur, il n'y a donc aucune modification de volume. Les muscles lisses se composent de fibres fusiformes moins allongées.

Le muscle cardiaque est dans une catégorie à part. Il est non seulement strié mais encore renforcé par un réseau de fibres très ténues appelées sarcosomes. « Ceux-ci portent les enzymes qui provoquent les réactions chimiques de l'organisme. Ils empêchent le muscle cardiaque de se fatiguer en fournissant les quantités supplémentaires d'enzymes nécessaires aux processus chimiques qui nourrissent et réparent ses tissus. » En outre, le cœur a son système capillaire particulier non seulement plus serré mais plus efficace car les capillaires pénètrent dans les fibres musculaires au lieu d'être superficiels comme dans le cas des autres muscles. Manifestement le muscle cardiaque est admirablement conçu pour son activité incessante.

Un des constituants de la fibre musculaire est la myoglobine qui semble correspondre à l'hémoglobine du sang. Sa présence dépend de l'activité du muscle et explique pourquoi certains sont plus foncés que d'autres. C'est ainsi que la chair des cuisses de la poule de basse-cour qui se déplace à l'aide de ses pattes est foncée tandis que chez la mouette, oiseau voilier, c'est la chair des ailes et de la poitrine qui est plus foncée. « La myoglobine emmagasine l'oxygène et, pendant une activité prolongée telle que le vol soutenu de la mouette, elle fournit peu à peu l'énergie aux fibres musculaires. » La majeure partie des muscles humains est foncée.

D'autres propriétés des muscles

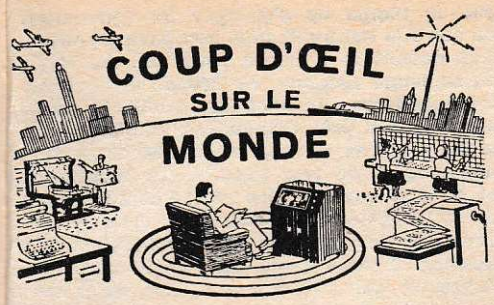
Parmi les propriétés physiques et physiologiques des muscles, il convient de mentionner la consistance, c'est-à-dire leur faculté de durcir et de ramollir selon l'activité qui leur est demandée. Une autre propriété est celle de la cohésion qui dépend de la quantité de tissu conjonctif et qui permet aux muscles de résister à la pression. Un morceau de tissu musculaire humain d'un diamètre de six millimètres peut soutenir un poids de plus de trois kilos sans se déchirer. Une autre caractéristique des muscles est leur élasticité qui, semble-t-il, est parfaite. A moins d'être altérés par la fatigue, la maladie ou une irrigation sanguine défectueuse, les muscles reviennent toujours à leur forme primitive après avoir été déformés.

La tonicité des muscles est également une de leurs propriétés remarquables. Il s'agit en réalité de la légère tension permanente du muscle qui est plus accentuée dans la jeunesse que dans la vieillesse. On en trouve un bon exemple dans la façon dont les deux lèvres d'une plaie se retirent nécessitant des points de suture pour faciliter la cicatrisation. C'est grâce à cette légère tension que le muscle est toujours prêt à répondre à la moindre excitation.

Incontestablement, le mécanisme du muscle est « admirable de simplicité » mais comment fonctionne-t-il? « Lorsqu'il s'agit d'expliquer exactement comment le muscle accomplit ses tours de force, les biologistes tâtonnent toujours dans les ténèbres. » A l'aide de microscopes électroniques l'homme est parvenu à comprendre la structure des muscles, il a mesuré la force et la rapidité de leurs contractions et a appris qu'une excitation transforme la chair molle en muscle dur et tendu; il a également analysé la composition chimique des muscles mais il n'a pas pu découvrir la source de leur énergie, le comment et le pourquoi de l'activité des molécules dont ils sont composés et les réactions chimiques qui produisent l'action mécanique. Un spécialiste en la matière dit: « Il nous reste encore à savoir de quelle manière les chaînes de protéines vrillent pour provoquer la contraction ainsi que la nature exacte de la réaction qui transforme l'énergie chimique en travail mécanique. » Un autre écrit: « La manière dont l'énergie chimique est transformée en travail musculaire reste un mystère. On a présenté diverses hypothèses pour expliquer ce miracle. » L'homme moderne refuse de croire aux miracles rapportés dans la Bible et pourtant il est entouré de miracles qu'il s'avoue incapable d'expliquer!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi l'éloquence de Billy Graham manque-t-elle d'efficacité? p. 3, § 2.
- Quels sont les deux points de vue sur le réarmement allemand? p. 4, § 1.
- Combien d'hommes comptera la nouvelle armée de la République Féderale allemande? p. 4, § 4.
- Quelle est l'attitude générale des Allemands envers le réarmement de leur pays? p. 5, § 5.
- Quelle est l'origine du communisme? p. 6, § 3.
- Qu'est-ce qui explique le fanatisme des communistes pour leur système politique? p. 6, § 5.
- Pourquoi la responsabilité du développement du communisme incombe-t-elle à la religion? p. 6, § 11.
- Pourquoi les communistes interdisent-ils l'œuvre des témoins de Jéhovah? p. 7, § 3.
- Comment les illustrés pour enfants contribuent-ils à la dépravation mentale, morale et spirituelle de nos jours? p. 8, § 5.
- Dans quel endroit de Londres se tiendra l'assemblée des témoins de Jéhovah de 1955? p. 10, § 9.
- Un prêtre devrait-il protéger un meurtrier et laisser souffrir un innocent? p. 12, § 7.
- Pourquoi la chair des cuisses d'une poule et celle des ailes d'une mouette est-elle foncée? p. 14, § 3.



La détente entre l'Est et l'Ouest

Les mesures prises par la Russie pour mettre fin à l'occupation de l'Autriche et celles proposées par la Chine communiste pour régler l'affaire de Formose donnent aux observateurs occidentaux l'espoir d'une détente entre les deux blocs hostiles. Certains interprètent les concessions communistes comme étant dictées par les difficultés économiques de la Russie et de la Chine. Ils pensent que les deux colosses ont besoin de quelques années de paix pour affermir leurs économies, la Russie du point de vue agricole et la Chine du point de vue industriel. Si d'autres commentateurs sont prêts à accepter cette thèse en ce qui concerne la Chine, ils sont plus méfiants à l'égard de l'U. R. S. S. Ils estiment que les concessions faites à l'Autriche par la Russie constituent une manœuvre machiavélique dans le but d'empêcher l'intégration de l'Allemagne occidentale dans la communauté atlantique. Le *New York Times* écrivit à ce sujet: « Les Allemands, de l'Ouest et de l'Est, désirent surtout la réunification de leur pays. Les Russes peuvent la leur donner. » A condition, bien entendu, qu'ils se désolidarisent de l'Occident et qu'ils restent neutres, comme les Autrichiens. De son côté, *Le Monde* ne pense pas que la détente entre l'Est et l'Ouest, qui semble s'amorcer actuellement, donnera une paix stable. Il dit: « Il n'est pas douteux que c'est la peur inspirée par le Kremlin qui a provoqué la constitution du pacte atlantique et finalement achevé de couper l'Europe en deux blocs hostiles. Aujourd'hui les successeurs de Staline paraissent avoir médité sur les fautes de leur maître. Ils s'emploient petit à petit à restaurer un climat de relative confiance internationale. (...) L'entrée en scène de la bombe H, la disparition de Staline, la profonde horreur de la guerre qui anime aujourd'hui tous les peuples, ont permis jusqu'à présent d'éviter la catastrophe, et de sérieux espoirs de détente se manifestent aujourd'hui partout. Mais si jamais la paix est conclue entre les deux blocs elle risque fort de l'être sur la base d'une répartition du monde en sphères d'influence, d'un nouveau Yalta. L'Histoire est là pour attester la précarité de ce genre de règlement. »

Saigon: Entre Cannes et Washington

Il y a près d'un an depuis la cessation des combats en Indochine, et dans douze mois (juillet 1956) doivent avoir lieu les élections générales prévues par les Accords de Genève et qui décideront le sort de ce pays à présent divisé au 17° parallèle. La partie septentrionale de l'Indochine est entre les mains des communistes, sous la direction de Ho Chi-Minh. La plupart des catholiques du pays se trouvaient au nord du 17° parallèle, ce qui explique le grand nombre de réfugiés qui ont afflué vers le Sud. En attendant les élections de l'année prochaine, Ho Chi-Minh consolide ses positions dans le Nord Viet-nam. Sa politique est positive: l'établissement du régime communiste. Au prix de la liberté personnelle, il a réussi à éliminer **la** corruption qui régnait et à rétablir **l'ordre.** Par contre, dans le Sud Viet-nam, **la plus** grande confusion règne. Les Américains veulent absolument empêcher les communistes de gagner aux élections de 1956. Ayant constaté un fort sentiment anticolonialiste à Saigon (la capitale du Sud Viet-nam), ils ont jugé bon d'encourager des éléments francophobes, ce qui a créé la situation confuse suivante: Le chef d'Etat du Sud Viet-nam, le francophile Bao Daï (qui passe le plus clair de son temps sur la côte d'Azur, à Cannes) a un premier ministre francophobe, Ngo Dinh Diem — un ardent catholique qui est soutenu par les Etats-Unis. Bao Daï a le soutien des armées de certaines sectes indochinoises tandis que Diem a derrière lui l'armée nationale organisée par des officiers américains. Le mois dernier, il y eut de sanglants combats entre ces forces opposées. A Saigon on comptait 500 morts, 2000 blessés et 50 000 sans-abri. Commentant les efforts américains pour tirer profit de l'anticolonialisme pour gagner aux élections de 1956, M. Raymond Aron écrivit dans *Le Figaro:* « Le président Diem, à leurs yeux, présentait la plupart des qualités requises puisqu'il était honnête, catholique, anticolonialiste et anticommuniste. (...) Ils s'imaginent qu'en criant contre l'impérialisme plus fort que le Viet Minh, ils rallieront les forces anticommunistes. Ils ne voient pas que l'hostilité aux Blancs se retournera contre eux-mêmes et qu'ils seront bientôt, le lendemain de notre départ ou peut-être la veille, aussi impopulaires que nous. » Tout cela présente un assez triste spectacle aux habitants d'Indochine qui dans un an devront choisir entre l'Est et l'Ouest. Le *Manchester Guardian* fit le commentaire suivant: « Si les Américains et les Français n'arrivent pas à travailler ensemble, les perspectives seront sombres. En attendant, la propagande communiste influence l'esprit des Sud Viet-namiens. (...) Ce serait avec regret qu'ils opteraient en faveur du communisme, mais les jeunes habitants du pays déclarent que même le communisme serait préférable à l'état de choses actuel. Ce furent des sentiments de ce genre qui rendirent possible la victoire communiste en Chine, il y a six ans! » Tiraillé entre Cannes et Washington, Saigon choisira-t-il Moscou ?

Les sectes et l'Eglise dans le Sud Viet-nam

Les récents événements dans la partie sud (non communiste) de l'Indochine ont mis en évidence l'aspect religieux des affaires indochinoises. On a entendu parler des combats entre l'armée nationale et celle d'une secte appelée Binh Xuyen. De quoi s'agit-il? En réalité, Binh Xuyen est une secte plutôt politique que religieuse. Son chef est l'organisateur des prostituées de Saigon et du trafic des stupéfiants tout en étant le chef de la police de cette ville! Selon le périodique *Time* (11/4/55), il « acheta la police du chef d'Etat Bao Daï pour un million de dollars en 1954 », et le *Manchester Guardian* fait également mention d'« affaires louches » à cet égard. Une autre secte, Cao Daï, a son pape, ses cardinaux et une doctrine qui mélange le bouddhisme avec le christianisme, le taoïsme et la philosophie de Confucius. Une troisième secte s'appelle Hoa Hao. Fondée en 1909, elle se compose de bouddhistes dissidents, disciples d'un guérisseur. Toutes ces sectes disposent d'armées plus ou moins bien équipées et organisées. Elles se mêlent — est-il besoin de le dire? — de politique, tout en étant des sectes « religieuses ». Quant à l'Eglise catholique, qui prétend compter deux millions de fidèles en Indochine, ses intérêts sont actuellement défendus par le premier ministre du Sud Viet-nam, Ngo Dinh Diem. Celui-ci est un fervent catholique, frère d'un évêque. Après l'interdiction de son parti politique par les Français, il alla se réfugier dans un séminaire catholique aux Etats-Unis. A l'époque de la bataille de Dien-Bien-Phu, Diem se trouvait dans un monastère en Belgique. Connu pour son anticolonialisme et pour son catholicisme, les Américains virent en lui l'homme le plus capable de faire front au fabuleux Ho Chi-Minh, chef communiste du Nord Viet-nam. Ils influencèrent les Français, et Diem fut nommé premier ministre du Sud Viet-nam. Mais jusqu'à maintenant, il n'a pas su unifier le pays et presque tous les commentateurs sont d'accord pour dire que si les élections avaient lieu maintenant, les communistes en sortiraient vainqueurs. Certains pensent que la rivalité des sectes et le catholicisme de Diem en seraient responsables. A ce sujet, *L'Express* cite un rapport publié dans le *Sunday Times* de Londres par l'écrivain anglais Graham Greene (lui-même un converti catholique) et qui dit notamment: « C'est pourtant la foi catholique de Diem qui a entraîné l'échec de son gouvernement. Sa piété sincère a été si bien exploitée par les Américains que l'Eglise risque aujourd'hui de partager l'impopularité des Etats-Unis. Les malencontreuses visites du cardinal Spellman, du cardinal Gillroy et de l'archevêque de Canberra, les sommes énormes dépensées pour leur réception, le fait que le président Diem ait été accompagné d'un prêtre, généralement américain, chaque fois qu'il s'est rendu dans une zone anciennement occupée par le Viet-minh, ont renforcé l'impression que l'Eglise catholique est une organisation occidentale alliée aux Etats-Unis dans la guerre froide. » Quoi qu'il en soit, il est évident que les sectes et l'Eglise sont au centre du problème Sud Viet-namien, et d'elles dépendra dans une large mesure le choix que feront les Indochinois lors des élections en 1956.

Une critique des « critiques »

Presque tous les grands journaux impriment au moins une fois par semaine un « courrier littéraire » dans lequel les nouveaux livres sont livrés à la merci des critiques. L'un des plus acerbes des critiques littéraires anglais est Stephen Potter. Ce fut donc avec d'autant plus d'intérêt que l'on pu lire dernièrement dans le *New York Times* un article de M. Potter sur « L'Art de la critique ». En voici quelques extraits: « Le critique doit montrer, bien entendu, qu'il aurait dû écrire le livre lui-même — s'il avait eu le temps. Mais malheureusement pour les lecteurs, le temps lui manquait, c'est pourquoi quelqu'un d'autre l'a écrit. L'auteur a fait ce qu'il a pu... En critiquant les livres techniques, il faut trouver au moins deux signes de ponctuation mal placés. Alors le critique peut écrire, très savamment: « Si, comme nous l'espérons, ce livre a une seconde édition, certaines erreurs et inconséquences pourront être rectifiées. » Critiquer les romans est encore plus difficile. Parfois, le critique est même obligé de lire le premier et le dernier chapitre du roman

avant d'écrire sa rubrique! » C'est tout de même bon à savoir...

Enfants criminels, parents négligents

Deux crimes commis par des garçons mineurs ont dernièrement retenu l'attention du public parisien, et tous les deux mettent l'accent sur la responsabilité des parents. L'un concerne un garçon de 19 ans qui tua ses parents. Famille aisée, le fils disposait de quatre ou cinq mille francs d'argent de poche par semaine. Quand on faisait des reproches à ses parents qu'ils le gâtaient de trop, ils répondaient: « Il est violent si on le contrarie. Autant le gâter, du moment qu'on le peut. La vie se chargera bien de le mettre au pas. » Mais c'était aux parents de le mettre au pas, comme l'a déclaré un des psychiatres qui avaient examiné le jeune criminel: « J'ajoute, dit-il, que dès sept ans, qui est l'« âge-seuil » du redressement, il avait déjà des colères, des rages, qui n'ont pas été suffisamment comprises, refoulées, contraintes. L'éducation vient à bout de ces traumatismes neurologiques. Lui n'a pas eu les freins suffisants. Je dois bien dire qu'il a été mal éduqué et qu'il a pu donner libre cours à son défaut de discernement. » A la question: Peut-on résister à une perversion de ce genre? le psychiatre répondit: « Je le crois, mais il faut de l'entraînement, de l'habitude. Si on l'avait éduqué, habitué à résister à ses colères et à ses rages, il ne serait probablement pas là aujourd'hui. On peut résister, mais il faut posséder les freins. On a oublié de les lui donner! » Le garçon a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Parlant du procès, M. Pierre Scize écrivit dans *Le Figaro:* « Comme on aimerait qu'il eût été possible d'y inviter officiellement une délégation de pères et de mères de familles, quelques pédagogues, un ou deux cinéastes spécialisés dans le « fric-frac », le « rififi » et la « schnouf », le directeur de la « Série noire » et quelques autres responsables des mœurs de ce temps. » L'autre crime concernait un garçon de 13 ans qui tua un petit camarade de 7 ans. Sa mère, veuve, devait travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, et n'avait pas le temps de s'occuper de l'éducation de son fils qui avait déjà comparu plusieurs fois devant le tribunal pour vol. Au sujet de ce jeune assassin, *Le Monde* dit: « Nous le regarderons en hochant la tête, la conscience à peu près tranquille », oubliant qu'il a été « nourri de nos brutalités et de nos mensonges, de nos expériences atomiques et de nos guerres, des récits complaisants de notre littérature sadique ». Aux Etats-Unis, un garçon de 16 ans, dont les parents avaient divorcé trois ans après sa naissance, et qui a tué une fillette de 9 ans, écrivit le poème suivant pendant qu'il languissait en prison: « L'amour d'un chien, d'un poney, d'un chat; L'amour d'une mère, ou de quelque chose comme cela; Quelqu'un m'aurait aimé, je ne serais pas ici; On m'aurait montré la voie, et je l'aurais suivie. » Ces trois cas de délinquance juvénile font ressortir la véracité de ce conseil que la Bible donne aux parents: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et, même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22: 6, *Crampon;* 23: 13, 14; Deutéronome 6: 6, 7.

Qu'est-ce que c'est?

Pourquoi la proclame-t-on?

Comment en prendre connaissance?

Quel sera son effet sur notre génération?

Le livre « *Le royaume s'est approché* » traite du thème principal de la Bible: le royaume de Dieu, l'espérance du monde. C'est pour vous d'une importance vitale d'être renseigné à ce sujet. Par la lecture de ce livre remarquable vous saurez comment sauvegarder vos intérêts et ceux de votre famille en cette époque de crise! « *Le royaume s'est approché* » est un beau volume relié de 384 pages avec titre doré. Vous le recevrez franco contre une contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses envoyés à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)